

JOSEPH PAUL COUTLÉE.

M. JOSEPH-PAUL COUTLÉE, bien connu à Montréal, est né le 8 août 1852 aux Cèdres, comté de Soulanges. Il est le fils de feu M. D. A. Coutlée qui représenta le comté de Soulanges dans le Parlement avant et après la confédération. Après avoir reçu une éducation élémentaire à l'école de Saint-Férol de Soulanges, M. Coutlée s'en vint demeurer à Montréal en 1865. Il entra peu & Cie comme commis, et y Il en sortit pour prendre ma- son compte. Plus tard il pour faire le commerce de me. Aujourd'hui il est pro- nado Supply Company, et Durant toute sa carrière. tion enviable par son intégri- C'est un citoyen qui s'inté- d'intérêt public. Doué d'une ayant acquis des connaisan- l'étude que dans ses voyages États-Unis, il prend une dans la direction d'une foule de la Chambre de Commerce, de Nouveautés, de la société la société des Artisans, de l'Union Saint-Joseph, de l'Union Saint-Pierre, de l'ordre des Forestiers Catholiques, de celui des Forestiers indépendants, et de plusieurs sociétés ouvrières. Dans presque toutes ces associations, M. Coutlée a occupé des charges importantes. En politique M. Coutlée est conservateur, et il a rendu des services importants au parti.



ALPHONSE T. LÉPINE.

M. ALPHONSE T. LÉPINE, député de Montréal-Est à la chambre des communes, est né à Québec le 15 mai 1855. Ayant reçu une bonne éducation commerciale aux écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes, il embrassa le métier de typographe, qu'il exerça dans sa ville natale et à Lévis pendant plusieurs années. Le 24 juin 1885 il vint s'établir à Montréal, et peu de temps après pour son propre compte comme membre de l'Union typographique de Lévis, M. Lépine sions de se livrer à l'étude vrières. Au moment où il Montréal, l'ordre des Cheva- bientôt avoir un si grand tions ouvrières de l'Améri- planter. M. Lépine prit con- l'ordre, et sans approuver teurs, il vit le parti que l'on tion pour l'avancement des lança donc dans l'agitation gante si efficace, tant par *Le Trait d'Union*, qu'il fonda tôt reconnu comme l'un des mouvement ouvrier. En 1888 il fut choisi par les ouvriers comme candidat dans Montréal-Est. Les libéraux présentèrent un de leurs plus forts tribuns, M. A. E. Poirier, mais après une lutte très chaude, le candidat ouvrier était élu. La même chose se répéta en 1891, alors que M. L.-O. David fut défait par M. Lépine, avec une majorité de mille voix.



MICHEL LAROCHELLE.

M. MICHEL LAROCHELLE, avocat, est né à Sorel le 27 juillet 1866. Au séminaire de Nicolet où il fit son cours classique, il commença à donner la preuve de brillants talents et de ses goûts pour l'étude; il se trouva au premier rang dans le concours pour le prix du prince de Galles. Au sortir du collège, il alla commencer l'étude du droit sous l'honorable Wilfrid Laurier, dont il fut nomination comme chef de à Montréal et continua ses Laflamme, et finalement, il était admis au barreau en qua d'abord en société avec puis il ouvrit un bureau avec sociale "Madore & LaRo- deux associés jouissent déjà des affaires, d'une des posi- LaRoche, qui nous occupe connu comme un des hommes travailleurs les plus assidus ces légales, sa voix sympa- et chaleureuse, lui ont déjà beaux et légitimes succès, le présage d'une longue et chelle est un partisan sincère et dévoué du parti libéral, auquel il a rendu de grands services par sa parole dans les dernières élections. C'est en récompense de ces services qu'il fut élu en 1891, et de nouveau en 1892, président du Club national. M. LaRoche fait partie de l'ordre des Forestiers Cosmopolitains, dont il est le conseil suprême.



JOSEPH-FERDINAND COURSOL.

JOSEPH-FERDINAND COURSOL, marchand de farine et boulanger, est né dans la paroisse de Saint-Janvier, province de Québec, le 26 mars 1861. Venu de bonne heure à Montréal, il a reçu une bonne éducation commerciale aux écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Académie commerciale catholique de cette ville. Au sortir de l'école il se destina au commerce, et au bout de blir à Lachine, où il fit le pain pendant six années. Il il est établi depuis cinq ans, relativement court, M. Cour- commercial une position des res ont acquis, grâce à son travail et à sa franchise en- loppement considérable, qui espérances pour l'avenir. est aussi populaire que res- ciations dont il fait partie, et venus en contact avec lui. de Commerce du district de novembre 1891, et il prend questions qui peuvent affec- Montréal. M. Coursol sup- dans les questions politiques. En somme on peut dire que s'il n'est pas rare de rencontrer des carrières plus bruyantes que celle de M. Coursol, on n'en saurait trouver de plus honorables, et il a le droit de compter sur la sympathie et l'encouragement de tous ceux qui apprécient le travail honnête.

